



La problématique de la formation de l'éthique dans le domaine de la recherche scientifique en sciences sociales

Zinet Fatima
Université d'Alger 2

Date de soumission: 24-02-2019-Date d'acceptation: 27-04-2019

ملخص

يشير مصطلح علم الأخلاق إلى كل ما يتعلق بمفهوم الخير والشر و الالتزام بقواعد سلوكية و معايير وقوانين، وهو علم الأخلاقيات يهدف إلى التعمق في معنى المبادئ. ومن منظور هذا العلم على الباحث أن يتحلى بالضمير والأخلاق. وأن يكون ملتزماً بقيم البحث بتجنب السرقة العلمية وعدم تزوير المعطيات والنتائج المتحصّل عليها، وأن يتحلى بالاحترام والسريّة، بالإضافة إلى الإبلاغ والإعلام. نحاول في هذا المقال فهم مختلف الأسباب المؤدية إلى السرقة العلمية، من خلال معرفة فاعليها وما يدفعهم إلى ارتكابها. فما الذي يدفع بالباحث إلى أن ينتسب بحثاً أو عملاً ليس عمله؟ هل هناك إجراءات تتخذ في هذا الصدد لمقاومة هذه الظاهرة؟ هذا ما سوف نحاول تفسيره آملين إيجاد الحلول الممكنة.

الكلمات الدالة: أخلاق؛ علم الأخلاق؛ السرقة العلمية؛ التكوين؛ البحث.

Résumé

Les notions de morale, d'éthique, de déontologie et de droit ont en commun de faire référence au bien et au mal et de servir à l'édification de règles de conduite, de normes et de lois (Dauchet, 2013). L'éthique étant considérée comme science de la morale, elle vise à approfondir le sens des principes. Le chercheur doit avoir une conscience et une éthique. Il doit être intègre en évitant le plagiat, la falsification des données et des résultats obtenus, se munir du respect et de la confidentialité et avoir également le devoir d'expliquer et d'informer. Le cas de plagiat se trouve dans toutes les universités et dans toutes les sociétés. Il est le symptôme d'une société en évolution.

Notre objectif est de comprendre les multiples raisons. Comprendre non seulement les auteurs, mais aussi ce qui les motive, comme le précise Bergadaà (Bergadaà, 2008). Qu'est-ce qui pousse donc le chercheur à s'approprier un travail qui n'est pas le sien ? Est-ce qu'il existe des mesures à prendre et en particulier en sciences sociales? C'est ce que nous allons essayer d'expliquer dans l'espoir de trouver des solutions.

Mots-clés: éthique; déontologie; plagiat; formation; chercheur.

Abstract

The notions of morality, ethics, deontology and law all have in common a reference to good and evil and serve to build rules of conduct, norms and laws (Dauchet, 2013). Ethics being considered as a science of morality, aims to deepen the meaning of principles. The researcher must have a conscience and an ethics. He must be honest by avoiding plagiarism, falsification of data and results obtained, be respectful and confidential and also have the duty to explain and inform. The case of plagiarism is found in all universities and in all societies. It is the symptom of a changing society. Several national and international symposiums in this field contribute to resolve several problems, in particular the difficulties of research. The evolution of the phenomenon of charters that attract ethical standards continues to grow in various fields and in different sectors, such as the behavior of the researcher and compliance with its research procedures (Connolly, 2003).

Our goal is to understand the many reasons, not only the authors, but also what motivates them, as Bergadaà (Bergadaà, 2008) specifies. What drives the researcher to appropriate a work that is not his? Are there measures to be taken, especially in the social sciences? This is what we will try to explain in the hope of finding solutions.

Keywords: ethics; deontology; plagiarism; training; researcher.

Introduction

Les questions d'éthique sont aussi vieilles que l'humanité. Alors que ses préoccupations étaient les sciences de la nature (biologie, médecine, génétique) donc directement liées à l'existence humaine, elles reviennent aujourd'hui avec force dans tous les secteurs de la vie sociale, (Assogba, 1999).

Les questions éthiques concernent tout ce qui relève de l'humain, comme le précise Abû Bakr Al Râzî (865-925 de l'hégire) dans ses travaux cités par Djenane. (Djenane, 2009)

Martineau montre en se référant à des penseurs tels que Habermas (1992), Freitag (1995) ou Malherbe (2001), qu'il est possible de distinguer trois grands champs d'application de l'éthique: l'éthique en tant que pratique citoyenne qui renvoie à nos relations avec autrui, à notre engagement envers la collectivité et aussi l'engagement envers l'environnement.



L'éthique en tant qu'action politique renvoie à la problématique du gouvernement juste, au devoir et à l'implication non seulement dans la gouverne du pays donc au niveau national, mais aussi au niveau international. Enfin, l'éthique en tant que pédagogie signifie que l'adoption de valeurs, de principes et de comportements éthique ne peut être une attitude que l'on garde pour soi, éthique a pour vocation l'éducation de l'humain. (Martineau, 2007)

L'éthique est donc une pratique critique et l'ouverture à l'autre n'est possible qu'avec une remise en question.

Maurrou (Maurrou, 2005) souligne que la déontologie du chercheur implique trois types de devoirs: envers la vérité scientifique, envers la communauté scientifique et envers l'humanité.

Martineau (Martineau, 2007) de son côté, exprime en précisant que la problématique de l'éthique porte sur deux dimensions du travail du chercheur. En premier lieu, la question des conduites du chercheur tant dans ses comportements que dans ses attitudes comme le précise (Connolly, 2003); et une autre dimension qui concerne le respect des personnes (les sujets) ou des animaux en lien avec le processus même de la recherche et les procédures de collecte de données.

La déontologie est définie comme les principes éthiques qui visent le respect les droits des individus et leur liberté. Dans le cadre d'une recherche, la déontologie constitue l'ensemble des prescriptions que doit respecter le chercheur en ce qui touche les droits individuels et collectifs des personnes concernées. (Code de déontologie de la recherche de l'Université du Québec, 1982)

1. Définition

Il est important de définir les différents types de fraudes scientifiques afin de mieux préciser les moyens de les contrer par la prévention ou les sanctions. Le terme de fraude scientifique désigne la fabrication, la falsification de données et le plagiat. On parle de fabrication des données lorsque des résultats sont créés, c'est-à-dire qu'ils sont fictifs en tout ou en



partie. La falsification de données se manifeste à travers l'omission volontaire de certains résultats. Par exemple, l'utilisation d'un test statistique mettant en évidence des résultats qui ne seraient pas apparus comme statistiquement significatifs par des méthodes plus appropriées pour le type d'analyse effectuée, mais ne validant pas l'hypothèse soutenue par le chercheur peut être considérée comme une falsification.

Le plagiat constitue quant à lui une sorte de vol intellectuel où le chercheur s'approprie en tout ou en partie les idées ou le travail de recherche de quelqu'un d'autre pour le présenter comme le sien propre. Les plagiaires peuvent difficilement être identifiés en raison du nombre élevé de revues où il est possible de publier des écrits scientifiques, ceci concerne certains pays étrangers. Par contre, en Algérie où la publication demeure difficile, nous rencontrons malgré tout, des cas de plagiat.

Il faut préciser que cette identification se fait du simple hasard. Ceci dit que des collègues chercheurs ont pu identifier leurs travaux et parfois des parties de leurs travaux publiés dans des sites sans leur accord et sans qu'ils soient au courant, ou des paragraphes recopiés dans des thèses sans être cités.

Les falsifications et fabrications peuvent parfois être décelées lorsque des résultats ne peuvent être confirmés par d'autres équipes travaillant dans le même domaine. Il faut cependant distinguer l'erreur scientifique de la fraude. L'erreur peut avoir les mêmes conséquences que la fraude en ce qu'elles lancent de fausses pistes d'explication et peuvent porter ombrage à la réputation du scientifique lorsqu'elles sont découvertes. Par contre, elles se distinguent fondamentalement de la fraude en ce qu'elles ne sont pas commises intentionnellement dans le but de tromper. Elles constituent des erreurs authentiques commises de bonne foi.

À la source de l'erreur peut parfois se trouver la négligence professionnelle attribuable à une mauvaise maîtrise des pratiques scientifiques. L'évolution du phénomène des chartes



ayant attiré aux normes déontologiques ne cesse de se multiplier dans des domaines divers, et dans différents secteurs. Nous citons comme exemple, le rapport de (2008) effectué par la Commission Ethique-Plagiat sous l'égide de l'université de Genève, Bergada, (2008).

L'Algérie de son côté, a mis en place une charte d'éthique et de déontologie universitaires qui a été élaboré en 2010, par le Conseil d'éthique et de déontologie de la profession universitaire, ses principes fondamentaux sont:

- **L'intégrité et l'honnêteté:** le développement de l'éthique et de la déontologie doit refléter les bonnes pratiques;
- **La liberté académique:** Les activités universitaires d'enseignement et de recherche doivent être conçues dans le respect;
- **La responsabilité et la compétence:** la communauté universitaire doit participer à la prise de décision;
- **Le respect mutuel:** Le respect s'impose quel que soit le niveau hiérarchique de tous les membres de la communauté universitaire;
- **L'exigence de vérité scientifique, d'objectivité et d'esprit critique:** La vérité scientifique exige la compétence, l'observation critique des faits, la confrontation des points de vue, la rigueur intellectuelle;
- **L'équité:** l'objectivité est exigée dans toutes les démarches administratives ou pédagogiques;
- **Le respect des franchises universitaires:** l'interdiction des pratiques qui peuvent porter atteinte aux principes et aux droits de l'université.

2. Problématique et procédure

Les sciences sociales n'échappent pas à l'incursion de l'éthique dans les pratiques de la recherche. La problématique de l'éthique dans le domaine de la recherche porte habituellement sur deux dimensions du travail du chercheur, comme nous l'avons déjà cité plus haut. En premier lieu, l'éthique aborde la question des conduites du chercheur tant dans ses



comportements que dans ses attitudes, (Connolly, 2003), cité par Martineau, (Martineau, 2007). Cela concerne l'adoption d'une conduite la plus objective possible.

L'autre dimension du travail du chercheur concerne le respect des personnes (les sujets) ou des animaux en lien avec le processus même de la recherche et les procédures de la collecte de données.

Bien que ces deux principes soient d'une grande importance dans toute recherche ils n'épuisent pas toute la question de l'éthique. Martineau discute la question de Guillemain et Gillam (2004), qui distinguent deux types d'éthiques: les éthiques des procédures qui concernent les mesures mises en place pour respecter les droits des sujets, et les éthiques de la pratique qui concernent les dilemmes éthiques qui peuvent survenir au jour le jour dans la recherche qualitative.

Martineau affirme que les dilemmes du terrain en matière de relation intersubjective sont très rarement enseignés dans la formation des chercheurs en sciences humaines et sociales et d'ailleurs peu abordés dans les écrits spécialisés.

La démarche scientifique est de fournir des explications qui permettent de mieux comprendre les processus de recherche par une démarche méthodologique selon laquelle les hypothèses doivent être confrontées à des observations rigoureuses, à des mesures et à des tests. Pour atteindre l'objectivité, chaque discipline développe des méthodes et les chercheurs doivent décrire avec rigueur leur approche méthodologique.

Lavarde, 2008, exprime dans ses écrits, que lorsqu'on effectue une recherche on s'enquière de ce que d'autres chercheurs ont publié sur la question. Comme il ne faut pas oublier de citer l'auteur et ne pas falsifier des résultats car la falsification des données est catastrophique pour l'avancée de la science et remet en cause le caractère scientifique.



La société moderne est contrainte par les technologies qu'elle développe. L'internet et le Web sont devenus une source colossale d'informations, puisqu' ils offrent également une multitude de connaissances de tous genres et de toute nature, (Rapport, 2008, Genève).

L'accès aux ressources disponibles grâce à Internet a modifié les comportements face à la connaissance, et les habitudes de travail, la consultation et l'exploitation de l'information. Internet donne accès à un grand nombre de textes et de données, ce qui fait que tous les établissements d'enseignement et de recherche sont confrontés à cette dérive.

L'un des problèmes de cette encyclopédie en ligne est que les informations ne sont pas rigoureusement justes, alors que les étudiants les prennent parfois pour vérité absolue et sacrée.

Nous soulignons que l'impact de la facilité de l'utilisation de cet outil, et la disponibilité du grand nombre de textes existant sur n'importe quel thème peuvent rendre «paresseux» l'étudiant qui a tendance à reproduire, sans se fatiguer, des interprétations écrites à partir du Web.

Le cas de plagiat se trouve actuellement dans toutes les sociétés. Il est le symptôme d'une société en évolution. Nous nous posons plusieurs questions étant donné que ce fléau prend beaucoup d'ampleur, non seulement dans les universités algériennes mais également dans d'autres universités internationales. Nous avons constaté durant notre lecture pour un certain nombre d'auteurs que le problème de l'éthique dans la recherche est universel, et prend plusieurs formes. Pour comprendre ce phénomène et trouver des solutions pour y lutter, nous nous interrogeons et nous posons les questions suivantes:

- Qu'est ce qui pousse le chercheur à s'approprier un travail qui n'est pas le sien ?
- Est ce que les travaux de recherche publiés sont réellement un produit personnel?



- Est ce que l'étudiant et donc le chercheur, est conscient du plagiat?
- Le fait-il volontairement ou au contraire il le fait involontairement?
- Est - ce qu'il existe dans le cursus universitaire une formation ayant trait au domaine de l'éthique et la recherche?
- Quelle mesure faut-il prendre dans la situation de plagiat?

Pour ce faire, nous avons procédé en essayant d'interroger des jeunes chercheurs, des étudiants en master II, (promotion année 2015/2016), en phase de préparer leurs projets de recherche. Nous leurs avons posés les questions suivantes:

- Qu'est ce qu'une recherche scientifique?
ما معنى بحث علمي؟
- Qu'est ce qu'à votre avis un plagiat ?
العلمية؟ ماذا تعني في نظركم السرقة
- Pourquoi un chercheur recourt- il au plagiat ?
لماذا يلجأ الباحث إلى السرقة العلمية؟

3. Résultats et analyse des obstacles confrontés

Pour essayer de répondre à notre questionnement, il est important de citer différents types de fraudes scientifiques avant de préciser les modes de prévention. Le terme général de fraude scientifique désigne donc la fabrication, la falsification de données et le plagiat. Le dépouillement des réponses obtenues, nous mène à confirmer nos hypothèses.

La majorité des réponses définissent une recherche scientifique comme étant une démarche basée sur l'observation, l'expérimentation, l'utilisation des tests, des statistiques. La moitié de la population ajoute que le chercheur qui se base sur d'autres travaux devient lui-même une source pour d'autres chercheurs. Nous avons obtenu une seule réponse qui indique que la recherche scientifique est une actualisation des connaissances. Quant à la définition du plagiat, la majorité des réponses montre que c'est l'appropriation des efforts et des idées de quelqu'un d'autre. Une minorité de la population a



noté que le plagiat nuit à l'évolution de la recherche, à la science et au savoir.

Concernant le recours au plagiat, la population a indiqué que c'est un manque de conscience scientifique, une solution facile pour réussir, pour éviter la traduction. Nous avons obtenu une seule réponse qui pose le problème de l'ignorance du chercheur. Le plagiat prend donc, plusieurs formes, le copier-coller, la falsification des résultats, l'imitation et la répétition des projets de recherche. Il existe donc plusieurs causes qui poussent le chercheur à recourir aux différentes formes de plagiat.

Le plagiat touche pratiquement toutes les disciplines scientifiques et malheureusement toutes les communautés scientifiques les enseignants, les enseignants-chercheurs et les étudiants notamment certains doctorants, alors que le devoir du chercheur est en premier lieu un devoir d'honnêteté intellectuelle.

Le temps consacré pour réaliser les travaux de recherche exigés à nos étudiants est très restreint vu le programme des cours si nous citons le système LMD comme réalité. Nous constatons que l'étudiant se trouve confronté à rendre un nombre important de travaux dans un semestre et donc un temps assez restreint.

L'Université est avant tout le lieu de transmission et de transformation de l'ensemble des savoirs, des idées, des valeurs, de la culture, Morin, (1997). A partir du moment où l'on pense que l'Université a principalement ce rôle, elle apparaît dans sa dimension trans-séculaire; elle porte aussi en elle un héritage culturel, collectif, qui n'est pas seulement celui de la nation mais de l'humanité et donc trans-nationale. Un homme de science doit être rationnel selon Bachelard, son esprit scientifique lui exige un effort pour éloigner de sa pensée l'influence du sentiment et de l'arbitraire de la volonté. Nous devons agir avec toute objectivité pour éviter de commettre une erreur, comme l'explique fort bien Abû Bakr Al Râzî, (in



Wikipédia), en proposant quatre raisons qui nous poussent à commettre des erreurs:

- la négligence en étant trop sûre de soi,
- légèreté d'esprit ou indifférence,
- vouloir confirmer ses idées ou l'impétuosité d'être convaincu d'avoir raison,
- la cristallisation et le refus d'accepter de nouvelles idées.

Il est à noter que l'étudiant n'est pas suffisamment formé dans plusieurs domaines de la recherche. Il n'apprend pas à rédiger, il ignore ou ne donne pas d'importance aux étapes de la rédaction. Il ne sait pas prendre des notes des différents documents qu'il consulte. Il faut noter que certains étudiants peuvent croire que l'enseignant corrigera superficiellement leurs travaux et donc ne donnent pas souvent une importance aux tâches demandées.

L'étudiant s'inspire souvent des travaux placés sur internet; et il peut penser au même temps que ces thèses ou articles sont automatiquement un bon travail, et qui ont été bien évalués. Une lecture non critique peut entraîner à un glissement vers des pratiques indésirables, puisque l'étudiant n'est pas en mesure d'évaluer la qualité des connaissances et des informations qui lui sont proposées sur internet. C'est la raison pour laquelle, l'étudiant a droit à un enseignement et à une formation à la recherche de qualité.

Pour ce faire, il a droit à un encadrement de qualité qui utilise des méthodes. Le programme du cours doit lui être remis dès le début de l'année. Les supports de cours (références d'ouvrages et photocopiés ...) doivent être mis à sa disposition.

Le cours de méthodologie doit permettre à l'étudiant comment doit-il prendre note pendant sa documentation sur son sujet de recherche. Comment doit-il citer correctement les sources des citations qu'il a consulté et comment les reprendre avec la précision de la bibliographie. Comment arrive le chercheur à concrétiser une réflexion et l'exprimer, car ceci exige qu'une



réflexion soit structurée dans un domaine précis. Nous avons constaté depuis quelques années que certains étudiants ne manquent pas d'idées pertinentes, mais hélas souffrent d'un manque de confiance en soi.

D'un autre côté, certains chercheurs rencontrent le problème de langue, car écrire exige une certaine maîtrise de la part du chercheur dans une langue suggérée.

L'étudiant en post-graduation a droit à un encadrement de qualité ainsi qu'à des mesures de soutien pour sa recherche avec des méthodes pédagogiques modernes et adaptées.

Souvent le chercheur est confronté aux difficultés de publication. Ceci ne protège ni son idée ni sa réflexion, et par conséquent l'avancement de son travail par rapport à sa propre recherche et aussi par rapport à d'autres recherches.

Le chercheur doit apprendre à défendre sa réflexion avec une grande tolérance en acceptant la différence. Le chercheur est appelé à considérer sa réflexion comme étant une contribution dans un domaine précis et non pas une vérité absolue.

L'enseignant-chercheur de son côté doit être une référence en termes de compétence, de moralité, d'intégrité et de tolérance. Il doit donner une image digne de l'université.

Agir en professionnel de l'éducation en se tenant au courant des innovations, en veillant à l'actualisation constante de l'état de ses connaissances et de ses méthodes d'enseignement et de formation, en pratiquant son auto-évaluation, en faisant preuve de sens critique et d'autonomie, et en sachant prendre ses responsabilités. Il doit mener l'enseignement et la recherche en conformité avec les normes éthiques et professionnelles universelles, loin de toute forme d'endoctrinement ou de manipulation. Fonder ses travaux de recherche sur une quête sincère du savoir.

Par ailleurs, il est à souligner, qu'une évaluation par des collègues qui travaillent sur un même sujet ou s'y intéressent, peuvent manifester des manquements à l'intégrité



intellectuelle. Ils sont donc des concurrents et peuvent parfois se retrouver en conflit d'intérêts avec le chercheur dont les travaux sont évalués.

Ceci peut conduire un examinateur à faire retarder la publication de l'un de ses collègues afin de passer en premier ou de faire passer quelqu'un d'autre. Il existe également d'autres formes de manquement à l'intégrité intellectuelle. Le fait d'avoir simplement émis des idées ou révisé un manuscrit ne donne pas droit au statut d'auteur; mais pour ce type de contribution, on peut privilégier des remerciements. Il arrive aussi que des directeurs de recherche s'approprient des données ou des écrits des étudiants pour de fins personnelles.

Cependant, les étudiants ne sont pas toujours bien informés au sujet des mécanismes qui les protègent. Il est à noter également, qu'il arrive qu'un examinateur se trouve devant un fait de plagiat, mais la principale crainte qui empêche sa dénonciation inévitablement est la possibilité de représailles par la personne dénoncée, ou par le milieu scientifique.

Conclusion

L'éthique de la recherche universitaire est une responsabilité à partager dans un dialogue autour de ce qu'est l'homme, le savant et sa discipline; Paul-Eugène Chabot a écrit, dans la revue Notre-Dame, décembre 1998, « Il n'existe de morale et d'éthique qu'en dialogue ». Il faut que les uns et les autres dialoguent parce qu'ils ont une cause commune. C'est par le dialogue que tous les acteurs concernés dégagent les valeurs universalistes qui déterminent l'éthique de la recherche universitaire. D'après Malherbe (1997), l'éthique est liée à l'apprentissage du dialogue, c'est apprendre à la fois l'analyse du dialogue et l'analyse de soi et d'autrui dans le dialogue.

Cité par plusieurs auteurs (notamment le philosophe Mwalimu Ladislas Katsuba Kinyali, 2014), François Rabelais affirme depuis le 15^{ème} siècle: "Science sans morale c'est comme un corps sans âme" et "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme". Et si une science sans conscience ne serait que ruine de l'âme, une



conscience sans science serait une insuffisance de connaissance. La conscience suppose que l'éthicien possède une culture générale qui permet d'avoir une connaissance fondamentale de l'objet, de l'épistémologie, de la méthodologie et des fonctions de la plupart des disciplines des sciences.

De son côté l'enseignant chercheur doit avoir une connaissance de base en éthique pour pouvoir entamer une recherche, depuis la formulation du problème jusqu'à la diffusion des résultats en passant par l'élaboration du cadre théorique, de la méthodologie, de la cueillette et de l'analyse des données (qualitatives/quantitatives) (Dyke), cité par Assogba (1999).

La validité du processus scientifique repose sur l'honnêteté intellectuelle des chercheurs qui communiquent avec transparence leurs méthodologies et leurs résultats.

La démarche scientifique implique que les écarts à l'honnêteté intellectuelle ne doivent pas exister parce qu'ils ont un effet néfaste sur la qualité de l'ensemble de la production scientifique et sur la crédibilité des chercheurs. Si les écarts à l'intégrité scientifique ne sont pas détectés et traités, ils peuvent porter préjudice à la recherche et à la science.

Donc, le savoir et la recherche ne peuvent progresser si la duplication, la répétition et l'imitation se perpétuent. Comme nous l'avons cité plus haut, le plagiat prend plusieurs formes et touche toutes les disciplines et interpelle plusieurs catégories de chercheurs. Pour lutter contre cette réalité, les établissements de recherche doivent affirmer les valeurs morales de probité et d'équité dans leurs politiques institutionnelles. Les universités doivent s'assurer que leur position concernant l'intégrité scientifique et l'éthique de la recherche soit comprise de tous et intégrée à la pratique. Il est de plus en plus recommandé que ces moyens soient appuyés par la formation à l'éthique en recherche afin d'instaurer une culture éthique commune. Des activités comme les séminaires, les colloques, etc. permettent ainsi l'éducation à l'éthique des uns et des autres.



Référence

1. Assogba, Yao, 1999. Pour l'éthique du comité d'éthique de la recherche universitaire, édition numérique réalisée le 8 août 2013, Québec.
2. Bachelard G., 1934. La formation de l'esprit scientifique, édition numérique réalisée par Tremblay, J.M., le 18 septembre 2012, révisée le 27 février 2015, Québec.
3. Bergadaà, Michelle, et all., 2008. La relation Éthique-plagiat dans la réalisation des travaux personnels par les étudiants, rapport-commission éthique-plagiat, université de Genève.
4. Dauchet Max, 2013. Ethique et déontologie du scientifique, RIC et ED SPI.
5. Djenane Okba, 2009. L'art médical chez Abû bakr AL râzî.
6. Lavarde Anne-Marie, 2008. Guide méthodologique de la recherche en psychologie, éd. de Boeck, Bruxelles.
7. Martineau Stéphane, Ph. D., 2011. L'éthique en recherche qualitative: quelques pistes de réflexion, université du Québec.
8. Mwalimu Lasdilas Katsuba Kinyal, 2014. Penser le monde, Over blog net.
9. Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, 2010. Charte éthique et de déontologie universitaires.
10. Morin Edgard, 1997. Réforme de pensée, transdisciplinarité, réforme de l'Université, texte publié dans Motivation n° 24.
11. Ricoeur, Paul, (1993), "Morale, éthique et politique ", Pouvoirs, revue française d'études constitutionnelles et politiques, n°65, 65, Morale et politique, pp.5-17.
12. www.ladislaskinyali.over-blog.net.
13. Zinet Fatima, 22-23 novembre 2015. Ethique et recherche, colloque international, Centre de recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, (CRASC), Oran.

